

Zeitschrift: Museum Helveticum ad juvandas literas in publicos usus apertum
Herausgeber: Litteris Conradi Orellii et Soc.
Band: - (1748)
Heft: 11

Artikel: Memoire sur la ville souterraine découverte au pied du mont Vesuve
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394632>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

* MEMOIRE

SUR

LA VILLE SOUTERRAINE

découverte au pied du mont Vesuve.

† M. le Prince d'Elbeuf étant passé à Naples, en 1706. & y ayant épousé en 1713. la fille de M. le Duc de Salsa, fit bâtir une maison de

* Pro Novis Litterariis, quibus singulas particulas concludere solemus, hic adicere visum est Commentationem accuratam de Herculaneo ad radices Vesuvii montis noviter detecto, quæ lectorum studium in legendo quammaxime retinere possit: & quam ad fidem editionis Parisiensis hic exhibemus.

† M. le Marquis de l'Hospital, Ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté auprès du Roy des deux Siciles, a son passage à Avignon le mois de Decembre dernier, confia une copie de ce Mémoire au Comte de L'Hospital, qui la communiqua à M. le Vicelégat. Le Sr. Giroud son Imprimeur vient d'en donner une édition, & paroît même avoir voulu se faire un mérite de l'Ouvrage dans son Epître dédicatoire à M. le Vicelégat. C'est donc pour ôter au Sr. Giroud un honneur qui ne lui est point dû, qu'on a jugé à propos d'insérer ici un Article de la Lettre de ce Prélat à M. le Marquis de L'Hospital, par laquelle il désapprouve la conduite de son Imprimeur *. On croit en même temps devoir prévenir le Public, que ce Mémoire a été formé par les ordres & sous les yeux de M. le Marquis de L'Hospital, & que M. Darthenay son Secrétaire, qui est présentement chargé des affaires de France à Naples, l'a rédigé dans la forme où il est aujourd'hui.

* ARTICLE

de campagne à quelques miles de cette Capitale, dans un lieu nommé *le Granatiello*, aux environs de Portici. Ses ouvriers en creusant la terre pour chercher de l'eau, percerent une voûte sous laquelle ils trouverent des Statues, qu'il fit enlever; & il continua très-utilement ses recherches sans que le Fisc y fit d'abord attention. Le bruit qu'elles firent bientôt, ouvrit enfin les yeux du Gouvernement : on les arrêta, mais on ne les suivit point.

Cette découverte étoit trop récente pour que la tradition ne s'en fût pas conservée jusqu'au temps où Sa Majesté Sicilienne a choisi Portici pour y bâtir une maison de plaisance. Un des premiers soins de ce Prince fut de faire fouiller la terre à 80. pieds de profondeur : on trouva le sol d'une ancienne Ville, située sous Portici & Resina. Villages contigus, à six miles de Naples, entre le mont Vesuve & le rivage de la mer.

Doutes

* ARTICLE de la Lettre écrite par M. le Vicelégat d'Avignon à M. le Marquis de L'Hospital.

A Avignon le 14. Février 1748.

Je ne dois point en même temps laisser ignorer à Votre Excellence que j'ai été très-mortifié que cet Imprimeur me l'ait dédié sans ma participation, lorsque j'attendois qu'il s'imprimât sous les auspices de Votre Excellence, comme de raison. J'ai tâché de faire changer cette Epître lorsque je l'ai vue : mais il m'a représenté que cela étoit impossible parce qu'il en avoit déjà distribué des exemplaires avant qu'il eût préparé ceux qu'il m'a présentés. Votre Excellence me permettra de lui faire mes excuses à cet égard, &c.

Doutes sur la Ville Souterraine.

Il s'éleva aussi-tôt entre les Savans différentes opinions sur le nom de cette Ville. Quelques-uns vouloient que ce fût *Pompeja* ; d'autres prétendoient sur la foi de Camillo Pelegrino, (a) que c'étoit *Retina* dont Pline (b) fait mention dans une lettre qu'il écrit à Corneille Tacite, pour lui apprendre toutes les circonstances de la mort de son Oncle. Ce dernier sentiment paroissoit assez plausible, parce que la Ville souterraine est dans la même position que Pline le jeune assigne à *Retina* ; & qu'elle s'étend sous un Village qui s'appelle aujourd'hui *Resina*, nom qui à une lettre près est le même que *Retina* : & il ne seroit pas étonnant qu'il y fût arrivé ce petit changement dans l'espace d'environ dix huit siècles.

Mais Pelegrino, & les Ecrivains qui l'ont suivi, n'ont pas fait attention que Pline ne qualifie point *Retina* de *Civitas*, *Urbs*, ou *Oppidum*, mais simplement (c) de *Villa*, qui en Latin ne signifie point Ville ; & comme c'en étoit une qu'on venoit de découvrir, il falloit conclure que ce n'étoit point *Retina*, qui d'ailleurs n'a jamais été mise par les Anciens au nombre des Villes qui bordoient le Golfe de Naples. Pline s'explique ainsi (d) : „ Il „ y a sur ce rivage Naples & Herculea, qui est „ peu éloignée de Pompeja, au pied du Vesuve, „ & sur le bord du Sarno.“ Strabon place Herculea immédiatement après Naples. Denys d'Ha-

F f 2

licar-

(a) Camillo Pelegrino, *apparato alle antichita di Capua*, discorso, 2. sec. XXIII.

(b) Pline, livre 6. Epître 16.

(c) *Nam villa ea subjacebat*, &c. Pline, L. 6. Ep. 16.

(d) Pline, livre 3. chap. V.

licarnasse (e) dit que cette Ville étoit entre Naples & Pompeja. Seneque (f) lui donne la même position, dans la lettre qu'il écrit à son ami Lucilius, au sujet du tremblement de terre qui renversa Pompeja sous le Consulat de Memmius Regulus & de Virginius Rufus. Les Villes qui bordent la mer, dit Florus (g), sont Formies, Cume, Pouffole, Naples, Herculea & Pompeja. Ovide (h) en ramenant Enée de Sicile lui fait cotoyer l'Isle Caprée, le Promontoire de Minerve, Soriente, Stabia, Herculea, Naples. Columelle (i) dit que les marais de Pompeja étoient dans le voisinage des Salines d'Herculea. Enfin aucun de ces Auteurs ne compte *Retina* parmi les Villes qui étoient autour du Golfe de Naples, & tous s'accordent à placer Herculea entre Naples & Pompeja. Or celle qu'on a nouvellement découverte, est située précisément entre ces deux Villes. On ne pouvoit donc pas douter que ce ne fût Herculea, puisqu'elle est à peu près à la même distance de Naples, que l'embouchure actuelle du Sarno, où sont les ruines de Pompeja.

Cependant malgré le silence des Historiens & des Géographes de l'antiquité sur *Retina*, il est à présumer que ce lieu étoit considérable, puisqu'il y avoit des *Classes de Marine* (k), comme l'atteste Pline le jeune, ajoutant que *Retina* étoit
 au

(e) Denys d'Halicarnasse, L. I.

(f) Seneque, de quæst. natur. L. VI.

(g) Florus, l. I. cap. XVI.

(h) Ovide, Metamor. XV. v. 709. & suivans.

(i) Columelle, de Culru hortorum, livre X. v. 135.

(k) *Retinæ Classarii imminenti periculo exterriti* . . .
Ascendit ipse non Retinæ modo, &c. Pline, liv. 6. Ep. 16.

au pied du Vesuve, & qu'il n'y avoit point d'endroit plus exposé lorsque ce Volcan s'embrasoit. Herculea étoit dans le même cas, si l'on en juge par la position que les Anciens lui donnent, & qui convient si parfaitement à la Ville souterraine. Mais comment est il possible qu'Herculea & Retina occupassent le même terrain? ne semble-t'il pas que les mêmes circonstances appliquées à deux objets différens impliquent contradiction? Elle se dissipe quand on réfléchit sur ce que Denys d'Halicarnasse nous apprend de la fondation d'Herculea (1) „ Toutes les affaires d'Italie (dit-il) étant terminées à la satisfaction d'Hercule, & son armée navale étant revenue d'Espagne en bon état, il fit un Sacrifice dans lequel il offrit aux Dieux la dixième partie de son butin; & au même endroit où sa flote avoit relâché, *il bâtit une Ville de son nom, habitée aujourd'hui par les Romains entre Pompeja & Naples, & ayant des ports afflués en tout temps.*

Il est évident que c'étoit dans ces mêmes ports que la flote d'Hercule étoit à l'ancre. N'est-il pas naturel de penser que l'endroit où ils étoient, s'appelloit alors *Retina*, & que même après la fondation d'Herculea le nom de *Retina* s'étoit toujours conservé dans le quartier maritime de cette Ville, à l'extrémité de laquelle ses ports étoient situés, comme le marque (m) Strabon? S'il n'en reste plus aucun vestige aujourd'hui, c'est qu'ils furent entièrement comblés en même temps que Herculea fut ensevelie sous les cendres.

Ff 3

II

(1) Denys d'Halicarnasse, lib. I.

(m) Strabon, livre V.

Il en fera arrivé de même à l'égard du Sarno qui passoit (n) au pied des murailles de cette Ville, & qui donnant à ses habitans la facilité de transporter leurs marchandises par eau, la rendoit (o) l'entrepôt de Nola, Nocera & Acerra. Le lit de cette rivière aura été également rempli par les cendres, qui changeant le niveau du terrain la forçoient conséquemment à diriger son eau ailleurs.

Quand ces preuves ne suffiroient pas pour démontrer que la Ville nouvellement découverte est véritablement l'ancienne Herculea, tous les doutes se dissiperoient à la vue des inscriptions qu'on y a trouvées successivement, & dont quelques-unes seront insérées dans la suite de ce Mémoire.

De l'ancienne Ville d'Herculea.

En se réglant sur ce que Denys d'Halicarnasse rapporte de la fondation d'Herculea, il n'est pas fort difficile d'en fixer l'époque: il la place, ainsi qu'on l'a vû, au débarquement d'Hercule en Italie, après son expédition d'Espagne, c'est à dire, soixante ans avant la guerre de Troye, & conséquemment 1342. avant l'Ere Chrétienne.

Cette Ville successivement habitée, (p) par les Osques, les Etrusques, les Pelasges, les Samnites & les Romains, fut considérablement (q) endom-

(n) Pline, livre 3. chap. V.

(o) Strabon, livre V.

(p) Strabon, livre V.

(q) Pompeios celebrem Campaniæ urbem, in quam ab altera parte Surrentinum, Stabianumque littus, ab altera Herculansense conveniunt, mareque ex aperto conductum amœno sinu cingit, decedisse terræ motu, vexatis quæ-

dommagée sous l'Empire de Neron par le même tremblement de terre qui détruisit Pompeja le 5. Février de l'an 63. de Jesus-Christ, & sa ruine fut achevée par l'éruption du Vesuve qui arriva la première année de l'Empire de Titus, suivant Eusebe, Zonare & Agricola, ou la troisième selon Georges Adrenna, le Cardinal Baronius, & plusieurs autres; mais la chronologie des premiers doit être préférée.

En effet nous voyons dans Suetone, que Titus montra en cette occasion non seulement la tendresse d'un bon pere par les secours qu'il donna, mais encore la prévoyance d'un sage Empereur par les mesures qu'il prit, ayant assigné pour le rétablissement des Villes désolées les biens de tous leurs habitans morts sans heritiers. Dion (r) & Zonare (s) ajoutent que dans l'année qui suivit ce terrible événement, Titus envoya des colonies, repandit de grandes largesses, vint lui-même dans la Campanie, reconnut par ses yeux le dommage que les peuples de cette Province avoient soufferts, donna aux Napolitains des jeux magnifiques pour les distraire de leur douleur, & fit à

F f 4

ses

cunque adjacebant regionibus, Lucili, virorum optime, audivimus, & quidem diebus hibernis, quos vacare à tali periculo majores nostri solebant permittere, nonis Februariis fuit motus, Regulo & Virginio Consulibus, qui Campaniam nonquam securam ejus mali, indemnem tamen & toties defunctam metu, magna strage vastavit: nam & Herculaneus Oppidi pars ruit, ubique stant etiam quæ relicta sunt, &c. Seneque de Quest. natur. lib. 6. cap. 1.

(r) Dion, livre LXVI.

(s) Zonare, Vie des Empereurs. V. celle de Titus, liv. II.

ses dépens rebâtir leur Gymnase renversé par les tremblemens de terre continuels qui avoient accompagné l'éruption, & qui au témoignage de Pline le jeune (t), furent si violens, que les maisons ébranlées jusques dans leurs fondemens chanceloient, & quelles sembloient sans cesse emportées de leurs places & y revenir, de manière que tout présageoit une ruine inévitable.

Le voyage de Titus dans la Campanie est attesté par trop d'Auteurs pour le révoquer en doute; & à l'égard de la réédification du Gymnase de Naples par cet Empereur, on en voit ici une preuve autentique; c'est une inscription Grecque & Latine (u), où les
tems

(t) Pline, liv. VI. Ep. XVI. & XX.

(u) ΤΙΤΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ.

ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ. ΣΕΒΑΣΤΟΣ

. . ΕΚΗΣ. ΕΞΟΥΣΙΑΣ. ΤΟ. Ι

. . ΟΣΥΠΑΤΟΣ. ΤΟ. Η. ΤΕΙΜΗΤΗΣ

ΑΤΩΝ ΟΘΕΥΗΣΑΣΤΟ. Γ. ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΣ.

ΣΥΜΠΕΣΟΝΤΑ. ΑΠΟΚΑΤΕΣΤΗΣΕΝ

NI. F. VESPASIANVS. AVG.

COS. VIII. CENSOR. P. P.

terraemotiBVS. CONLAPSA. RESTITVIT

Cette inscription est gravée sur une grande pierre de marbre qu'on voit encore à Naples, enchassée dans une muraille près la fontaine de l'Annonciade. Comme le marbre n'est pas entier, l'inscription est tronquée en quelques endroits. Les Antiquaires qui ont voulu la restituer, y ont suppléé les lettres qu'on voit ici marquées en dehors en caractère ordinaire.

tems de la ruine & du rétablissement de cet édifice sont marqués. Comment seroit-il possible que Titus eût fait tant d'arrangemens, de dispositions, & de travaux, si l'éruption qui les avoit occasionnés, étoit survenue la dernière année de son Empire? A peine auroit-il eu le tems d'y penser, puisqu'il ne se seroit écoulé que dix-huit jours entre l'embrasement du Vesuve (v) qui commença le 24. Août, & la mort de cet Empereur arrivée le 13. Septembre.

Mais tout embarras est levé, si l'on s'en rapporte à George Agricola: (w) il fixe le tems de l'éruption au septième Consulat de Titus: c'est précisément la première année de son Empire, époque marquée par Eusebe & Zonare, & qui paroît d'autant plus certaine, qu'elle s'accorde avec tous les faits historiques; puisqu'alors on conçoit aisément que Titus peut bien avoir eû le tems de prendre l'année suivante toutes les mesures nécessaires pour réparer les désastres de la Campanie, comme le disent Suetone & Dion, & pour rebâtir le Gymnase de Naples, ainsi qu'il est marqué dans l'inscription qu'on vient de rapporter. On y voit de plus qu'il fit cet ouvrage étant Consul pour la huitième fois, ce qui tombe à la seconde année de son Empire. Ainsi il est hors de doute que l'embrasement du Vesuve est arrivé sous la première, c'est-à-dire le 24. Août 79. Et en admettant que le siège de Troye soit postérieur de soixante ans à la fondation d'Herculea, il s'en suit que cette Ville a subsisté environ 1420. années.

Ff 5

Des

(v) Nono Calend. Septembris, horâ diei fere septima, &c. Plinè, L. 6. Ep. 16.

(w) George Agricola, de natura eorum quæ affluunt in terra, lib. 5.

Des Laves, & des inondations qui accompagnent quelquefois les embrasemens du Vesuve.

La matière sous laquelle la Ville d'Herculea est ensevelie, n'est pas uniforme. Dans quelque endroit c'est la *Lave* du Vesuve; dans d'autres c'est une espèce de mortier ou ciment fort dur.

Les Napolitains appellent *Lave* ces rivières de soufre, de minéraux, de pierres & de bitume fondus ensemble, que le Vesuve vomit dans ses fureurs: ces matières enflammées ne coulent point avec impétuosité comme un torrent; c'est une mixtion épaisse & visqueuse, qui roule lentement comme feroit de la pâte, ou du verre fondu, & qui conserve sa chaleur assez long-tems pour arriver jusqu'à la mer, dans laquelle elle a formé de petits promontoires en differens endroits. La *Lave* se fixant à mesure qu'elle perd sa chaleur, devient enfin un rocher dur comme le marbre, qui prend le même poli, & dont on fait le même usage.

Tant que cette matière est en mouvement, on comprend bien qu'elle s'insinue dans tous les vuides qu'elle rencontre sur son passage; ainsi il n'est pas étonnant que les endroits par où elle a dirigé son cours dans Herculea, en soient aussi exactement remplis que si l'on y avoit coulé du plomb fondu. Telle est une partie du Theatre, & beaucoup d'autres bâtimens voisins; & c'est ce qui fait sans doute que dans ces endroits on n'y trouve tout au plus que quelques débris de Statues de bronze; ce qui manque, ayant été vraisemblablement fondu par la chaleur de la *Lave*.

Depuis l'éruption qui a enterré Herculea, on en compte vingt six autres, dont les Laves ont encore passé la plûpart sur cette malheureuse Ville:
c'est

c'est par cette raison qu'il y a présentement entre elle & le sol de Portici, une voûte d'environ 80. pieds d'épaisseur.

Il paroît cependant que ces fleuves enflammés n'ont passé anciennement que dans la moindre partie d'Herculea: le reste est enseveli, comme on l'a dit, sous une espèce de mortier, ou ciment très-solide, composé de terre & de cendre du Vesuve, que l'eau a liées ensemble. Non-seulement il a comblé les rues, les places, & autres lieux ouverts; mais il a pénétré dans l'intérieur de tous les édifices sans les endommager, & il en a rempli entièrement toutes les parties sans y laisser le moindre vuide. Comment expliquer cette singularité, sans supposer que le Vesuve avoit commencé par jeter une si grande quantité de cendres, qu'il y en avoit beaucoup au dessus des plus hauts édifices? qu'ensuite les eaux de la mer ayant pénétré dans les fournaises de ce Volcan, il les avoit vomies par son embouchure? que ces torrens avoient entraîné les cendres dans l'intérieur des bâtimens, où elles étoient arrêtées par les obstacles qu'elles rencontroient de tous côtés, affaïssées par leur propre poids qui est très-considérable, & accumulées par la jonction continuelle des autres cendres qui venoient sans cesse de la montagne?

Si l'on s'en rapportoit au sentiment de l'Académie de Naples, on attribueroit ces effets aux pluies abondantes qui tombent assez ordinairement après l'éruption; mais il en faudroit imaginer une quantité incroyable, & peut être y auroit-il moins d'inconvenient à s'en tenir à la première supposition.

Elle

Elle est fondée sur le témoignage de plusieurs Auteurs (x), qui attestent que dans quelques éruptions le Vesuve a jetté autant d'eau que de feu; que dans celle de 1631. entr'autres, le Port de Naples resta (y) un moment à sec le 10. Decembre, & qu'il y avoit toute sorte de coquillages mêlés avec la *Lave* qui couloit de la montagne. Si cette dernière circonstance est vraie, c'est une preuve indubitable que l'eau de la mer avoit effectivement pénétré dans ce Volcan, & qu'elle en étoit sortie par son embouchure. L'inscription (z) qui fut faite alors, semble le faire entendre, & il y en a une autre à la tour du Grec (a), qui fortifie encore cette conjecture. Dominic-Antonio Perrino,

(x) Celano, Tome 4.

(y) Dominic-Antonio Perrino, Parte XI. §. XIII.

(z) *Posterius Posterius, vestra res agitur. Dies facem præfert diei, nudius Perendino. Advertite. Viciis abfatu solis, ni fabulatur historia, arsit Vesuvius, immani semper clade hæsitantium: ne post hæc incertos occupet, moneo. Vterum gerit Mons hic bitumine, alumine, ferro, sulphure, auro, argento, nitro, AQUARUM FONTIBUS gravem. Serius, ocius ignescet, PELAGOQUE INFLUENTE, pariet: sed ante parturit, concutitur, concutitque solum, fumigat, coruscat, flammigerat, quatit aërem, horrendum immugit, boat, tonat, arcet finibus Accolas. Emigrandum licet: jamjam enititur, erumpit. MIXTUM IGNE LACUM EVOMIT, præcipiti ruit ille lapsu, seramque fugam prævertit. Si corripit, actum est, periisti. Anno Salutis M. D. C. XXXI. Kal. Januarii, &c.*

Cette inscription est sur le chemin de Portici.

(a) *Viam à Neapoli ad Rhegium,
Perpetuis antea latrociniis infamem,
& conflagrati Vesuyii saxis impeditam,
Purgato insidiis loco, exæquata Planicie,
latam rectamque direxit ære Provinciali
Perafanus Ribera, Alcanorum Dux, Prorex,*

rino (b) dans sa description du Golfe de Naples,
 assure en parlant de l'éruption de 1698. que
 „ la mer se retira tout - d'un - coup de douze pas,
 „ & que ces eaux sortirent en même tems du
 „ Volcan, de maniere qu'on trouva ensuite sur
 „ le rivage une quantité de moules, d'escargots,
 „ & des herissons de mer calcinés & sentant le
 „ souffre. „ Pline le jeune, témoin oculaire de
 P'érup-

A. M. D. LXIII.

At. ô!

VIII, & LX. Post anno

Kal. Jan.

Philippo IV. Regnante,

Fumo, flammis & boatu,

Concussu, cinere, eruptione,

Horrificus, ferus si unquam Veseyus,

Nec nomen, nec fasces tanti viri extimuit,

Quippe exardescente cæsis specubus igne,

Ignitus, furens, irrugiens,

Exitium eructans coercitus aer,

Discerpto violenter montis cacumine,

Immani erupit hiatu postridie :

Ejaculans, trans Hellespontum cinerem;

PONE TRAHENS AD EXPLENDUM VICEM Pelagus,

Immiti Pelagus

Fluvios sulphureos, flammatum bitumen,

Fletus alumine cavus,

Informe cujuslibet metalli rudas

MIXTUM AQUARUM FLUMINIBUS IGNEM

Ferreumque undante fumo. Cinere

Seseque funestam colluviem

Jugo montis exonerans,

Pompeos, HERCULANUM, Octavianum

Perstrictis Resinâ & Porticu;

Silvasque, Villasque, AEdesque

Momento stravit, ussit, dirupit;

Luctuosam præ se prædam agens

Vastumque triumphum, &c.

(b) Parte XI. §. XIII.

l'éruption qui fit perir son Oncle en même tems qu'Herculea, dit positivement que „ la mer sem-
 „ bloit s'engloutir en elle-même, & être repous-
 „ sée par les secouffes de la terre.“

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'aujourd'hui tout est plein dans Herculea. Pour entrer dans les rues & dans les maisons, il faut les vuider en rompant avec la pointe du marteau ou la *Lave*, ou l'espèce de ciment qui les remplit & qui les envelope de tous côtés, sans quoi la plûpart de ces bâtimens tomberoient aussi tôt, étant extrêmement penchés. On remarque que leur inclinaison est toujours du côté de la mer; il est donc naturel de penser qu'elle a été occasionnée par le poids des eaux, qui sans doute auroient renversé, & détruit entièrement Herculea, si ce n'est que tout y étoit plein & ne formoit plus qu'une seule masse, dont toutes les parties se soutenoient mutuellement: & d'ailleurs comme cette Ville étoit totalement ensevelie sous les cendres, elle ne présentoit plus qu'une surface unie sur laquelle les torrents couloient sans obstacle, & par conséquent sans effort.

Du Theatre d'Herculea.

A peine Sa Majesté Sicilienne avoit-elle commencé à faire fouiller la terre sous Portici & Resina, que l'on trouva quelques Statues de la famille Balba, & des Peintures à fresque.

Le hazard conduisit bientôt les travailleurs dans un Théâtre qui paroît d'architecture Grecque, autant que l'on en peut juger d'après Vitruve. En effet ses vingt & un gradins ne sont point séparés de sept en sept par un palier comme chez les Romains;

Romains; ils sont contigus & d'une même suite: peut-être même que si l'on faisoit des excavations entre les sept petits escaliers qui divisent également les gradins, on trouveroit ces vases de terre ou d'airain dont les Grecs se servoient pour redoubler la voix de leurs Acteurs.

Ce Théâtre a 290 pieds de circonference a l'extérieur; 230 intérieurement jusques à la Scène; 160 de largeur extérieure, & 150 en dedans: le lieu de la Scène, ou *Pulpitum*, étoit d'environ 72 pieds de largeur sur 30 seulement de profondeur.

Semblable à tous ceux de l'antiquité ce Théâtre est fait en fer à cheval, ou plutôt il décrit un demi-cercle, dans l'intérieur duquel sont pris vingt & un gradins partant du même centre, mais dont le diamètre devient plus large à mesure qu'ils s'élevent. Ce demi-cercle est terminé par un quarré long divisé en trois parties: celle du milieu a toute la largeur qui se trouve du troisième gradin d'en-bas à celui qui lui est opposé de l'autre côté; & elle avoit dans l'enfoncement une façade d'ordre Dorique, dans laquelle il y avoit trois sorties; c'étoit le *Pulpitum* ou *Proscenium*, où les Acteurs représentoient, & leur *Postscenium* étoit derrière la façade, & dans les deux autres parties du quarré-long qui prennent depuis le troisième gradin d'en-bas jusqu'à la plus grande étendue des côtés du Théâtre.

L'espace qui se trouve entre le *Pulpitum* & les gradins, étoit l'Orchestre: on y trouve de même que sous la Scène une quantité de bois réduits en charbons, ce qui prouve encore que ce Théâtre avoit été bâti par les Grecs; parce que chez les
Romains

Romains l'Orchestre étant destiné aux Sénateurs & aux Vestales, il étoit inutile d'y faire des planchers de charpente, qui n'avoient été imaginés par les Athéniens que pour donner du ressort aux Danseurs.

Toute la partie supérieure de la Scène étoit aussi garnie d'un grand nombre de pièces de bois, qui quoique brûlées conservent assez leur forme pour que l'on puisse en conjecturer que ce Théâtre avoit des machines qui étoient également communes chez les Grecs, & chez les Romains. Les premiers avoient des vols, & des changemens de decorations comme les nôtres; & l'on fait que chez les derniers, un Acteur qui faisoit le rôle d'Icare, le joua trop bien, puisqu'il alla tomber aux pieds de Neron qu'il couvrit de son sang.

Trois galeries élevées l'une sur l'autre, non perpendiculairement, mais de manière que leurs murs intérieurs étoient appuyés contre les gradins, servoient de portiques pour entrer dans le Theatre, & pour s'y placer. Le corridor supérieur répondit aux sept gradins d'en haut, les seuls qui fussent à couvert, & qui pour cela étoient destinés aux femmes.

Enfin ce magnifique édifice étoit entièrement revêtu des plus beaux marbres de l'antiquité, enrichi de colonnes & de Statues, la plupart encore dans leur places, & si bien conservées qu'il auroit été facile de le rétablir dans toute sa perfection; mais comme les travaux avoient été commencés sous terre de la même manière qu'on fouille une mine, on s'est contenté d'en enlever les ornemens, en sorte qu'il ne reste plus aujourd'hui que le massif de ce beau monument sous une voûte d'environ

ron quatre vingt pieds d'épaisseur, qui n'empêche pas cependant ceux qui sont dans l'ancienne Ville d'entendre assez distinctement le bruit des voitures qui passent dans Portici.

Au reste quelques précautions qu'on ait prises pour connoître exactement le plan dont on cherche ici à donner une idée, on ne garantit pas que les dimensions en soient absolument justes; parce qu'on n'a vû le Théâtre qu'en détail, n'ayant jamais été découvert en même temps dans toutes ses parties. Elles n'ont été visibles que successivement, attendu que pour en vider une, il falloit remplir l'autre, de manière qu'on pourroit à peine en voir actuellement la moitié. Il en est de même des autres édifices dont il sera fait mention dans ce Memoire.

Ce ne fut que longtemps après la découverte du Théâtre, qu'on fit celle de l'inscription suivante:

L. ANNIVS. L. F. MAMIANVS. RVFVS. II. VIR.
 QVINQ. THEATRO NVMISIVS. P. F.
 ARO HERCVLANEN

Le marbre sur lequel elle est gravée, est tellement endommagé, qu'il n'a pas été possible de la déchiffrer entièrement: on ne la rapporte ici que par la seule raison que c'est la première preuve qu'on ait eu que la Ville souterraine est véritablement Herculea.

*Du Forum d'Herculea & des deux Temples
 contigus.*

En poussant les travaux du côté de Portici, on tomba dans une rue large d'environ 36 pieds, & bordée à droit & à gauche de deux banquettes ornées de Portiques, sous lesquels les gens de

piéd pouvoient marcher à couvert. Cette rue conduisit les travailleurs à trois édifices publics, dont deux sont contigus, & se trouvent en face du plus grand, qui n'en est séparé que par la largeur de la rue, laquelle forme entr'eux un Porche, ou Vestibule qui leur est commun, parce qu'elle est couverte en cet endroit d'une voûte qui porte également sur les trois édifices.

En comparant le plus considérable de ces édifices avec la description que Vitruve (c) fait des Gymnases, on reconnoit aussi-tôt que ce n'en est pas un, quoiqu'il ait des portiques qu'on pourroit prendre pour ceux où les Sçavans donnoient leurs leçons publiques: on y trouveroit même en cas de besoin l'*Ephebeum* où la jeunesse étudioit en particulier; le *Coryceum*, ou *Apodyterion* dans lequel on dépositoit ses habits pour les exercices, & même des *Xystes* pour les Athlètes; mais il y manque la *Palestre*, le *Sphæristerium*, les *Bains* & le *Stade*. D'ailleurs cet édifice est pavé, & le Gymnase ne l'étoit point.

Comme il est presque entièrement à decouvert, il n'y a pas d'apparence que ce soit une *Basilique*, cette sorte de bâtiment public étant toujours voûté, & ayant des galeries élevées sur des colonnes, avec des boutiques des deux côtés; ce qu'on ne trouve point dans l'édifice dont nous parlons. Il a cependant vers son milieu deux espèces de Tribunes, que l'on pourroit regarder comme la place où les *Centumvirs* & les *Tribuns* se mettoient pour rendre la justice; mais ce n'est pas assez pour conjecturer que ce fût une *Basilique*.

On

(c) Vitruve, L. XV. ch. XL

On pourroit supposer avec plus de probabilité que ce seroit un *Chalcidique*, si ce n'est que nous sommes dans une trop grande obscurité sur la nature du bâtiment que les Anciens appelloient ainsi ; quelques-uns des Modernes prétendant prouver par l'étimologie du nom, que c'étoit ou le Tribunal des monnoies, ou le lieu même où l'on battoit la monnoie ; & d'autres soutenant que c'étoit une sale du *Forum*, où se tenoient les Avocats, & les Rheteurs. Cependant il est prouvé par une inscription trouvée au commencement du dernier siècle dans les environs de Portici, qu'il y avoit un Chalcidique à Herculea (d) : mais

G g 2 il

(d)

PRIDIE. K. MARTIAS. IN. CVR. SCRIBENDO. ADFVERE
CVNCTI. QVOD. VERBA. FACTA. SVNT. M. M. MEM-
MIOS.

RVFOS. PAT. ET. FIL. ET VIRI. ITER. PEQVNTIA.
PONDERALI. ET. CHALCIDICVM. ET. SCHOLAM
SECVNDVM

MVNICIP. SPLENDOREM. FECISSE. QVAE. TVERI
PVBLICE. DECRETO. D. E. R. I. C. PLACERE. HVIC.
ORDINI. CVM. M. M. RVFI. PAT. ET. FIL II. VIR. I TER.
IN. EDENDIS. MVNERIBVS. ADEO. LIBERALES. FVE-
RINT.

VT. EORVM. MONVMENTA. DECORI. MVNICIPIO.
SINT.

ADEO. DILIGENTES. VT. VITIEIS. PVNDERVM OC-
CVRRERINT. IDQ. IN. PERPETVVM. PROVEDERINT.
PLACERE. DECVRIONIB. MM. MEMMIOS. RVFOS. PAT.
ET. FIL. DVM. II. VIVERENT. EORVM. POS. M. ET.
SCHOLAE. ET. CHALCIDIC. QVAE. IPSI.
FECISSENT. PROCVRATIONEM. DARI. VTIQVE. SER-
VOS.

EIVS. MPIVS. EST. NEGOTIO. PRAEPONE-
RENT. NEQVE. INDE. ABDVCI. SINE. DECVRIONVM.
DECRETO. ET. MM. MEMMIIS RVFIS. PAT. ET. FIL.

il n'est pas vrai-semblable que ce fût l'édifice a découvert dans les ruines de cette Ville; parce qu'il est ouvert par en-haut, ce qui contrarie l'idée que nous avons communément du Chalcidique, qu'on nous peint comme une sale superbe, sans nous en designer néanmoins, ni l'usage, ni la construction. Vitruve semble faire entendre qu'elle étoit ordinairement placée à l'extrémité des Basiliques; d'où l'on peut inferer que le bâtiment dont il s'agit, n'est pas un Chalcidique; puisqu'on n'y avoit point de Basilique attenante, & qu'il est isolé de toutes parts, si ce n'est seulement du côté de son portique extérieur qui est commun à deux petits Temples.

Tout ce qu'on remarque dans la structure de cet édifice, convient parfaitement au *Forum* civil ou judiciaire des Anciens: celui de Jules Cesar (e) à Rome avoit dans son voisinage les Temples de la Paix & des Venus. Celui d'Auguste étoit contigu (f) au Temple de Mars vengeur: & celui de Nerva étoit auprès des Temples de Pallas, & de Janus *Quadriceps*. Chacun de ces *Forum* avoit des portiques, & étoit orné d'un grand nombre de Statues (g) pedestres, ou curules, & de quelques-unes équestres, comme étoit dans le premier (h) celle de Jules Cesar faite par Lisippe en bronze doré.

PUBLICÆ. GRATIAS. AGEI. QVOD. ITERATIONI. HONORI. EORVM. NON. AMBITIONEI. NEQVE. IACTATIONI. SVÆ. DEDERINT. SED. IN. CVLTVM. MVNICIPI. ET. DECOREM. CONTVLERINT.

(e) Donat. L. II. chap. XXII.

(f) Suetone, sur Auguste.

(g) Onuphre Panvini, Nardini.

(h) Suetone, sur Jules Cesar. *Plus*, liv. VIII.

doré. Trajan (i) avoit fait mettre aussi la fienne dans le portique extérieur de son *Forum*, où (k) les Consuls s'assembloient le premier Janvier pour la cérémonie de l'affranchissement des Esclaves. Enfin tous ces édifices, étoient également destinés à l'administration de la justice.

Qu'on examine maintenant celui dont il s'agit; on y reconnoîtra aussi tôt le *Forum* des Herculéens. Son plan forme un parallélograme long d'environ 228 pieds, & large de 132. Il semble d'abord que ce soit un de ces Temples que les Anciens appelloient *Pteripteres*, étant environné de colonnes qui soutiennent les voûtes du portique qui regne tout autour intérieurement. Le milieu de cet édifice est à découvert, & son niveau est d'environ deux pieds plus bas que celui du portique où l'on monte par trois degrés. A quarante pieds environ de l'entrée on trouve deux quarrés, chacun de 18 pieds de face, appuyés contre les portiques des ailes, & élevés d'environ 4 pieds. A l'extrémité est un carré de 24 pieds en tout sens, pris en dehors de cet édifice comme le sanctuaire des Temples. Trois degrés conduisent dans ce

G g 3 carré,

(i) *Cedat equus Latiae qui contra Templa Dionis.
Cæsari stat sede Fori, quem tradere es ausus
Pellæo Lísippe duci; mox Cæsaris ora
Aurata cervice tulit, &c.*

Stat. lib. r. de Sylvis.

(k) *Nam modo nos jam festa vocant, & ad Ulpia poscunt
Te Fora, donabis quos libertate Quirites.
Perge, Pater Patriæ felix, atque omine fausto
Captivos vincituro novos absolvo vetustos.*

Sidonius Apollinaire.

Ammien Marcellin, L. XXII.

quarré, au fond duquel est une longue base semblable à nos autels, sur laquelle il y avoit trois Statues de marbre : celle du milieu en pied représentant Vespasien, & les deux autres assises dans des chaises curules; mais elles sont sans têtes, & il n'a pas été possible jusqu'à présent de les retrouver. Sous le portique du fond, & précisément dans les angles qui font la jonction avec les portiques des ailes, sont deux enfoncemens demi-circulaires, dans chacun desquels étoit une Statue de bronze, l'une représentant Neron, & l'autre Germanicus. Elles sont hautes d'environ 9 pieds, & d'une grande beauté: les colonnes qui forment les portiques intérieurs, sont au nombre de quarante - deux en comptant celles des angles; savoir 17. de chaque côté, & 8. dans le fond. A chacune de ces colonnes répond une demi-colonne adossée contre un pilastre; & des Statues de bronze & de marbre étoient placées alternativement entre ces pilastres. Soit que les premières aient été fondues par la chaleur de la Lave ou détruites par le temps, on n'a pû en recouvrer que quelques débris : à l'égard des Statues de marbre, celles qui étoient dans l'aile gauche, se sont trouvées en tout ou en partie; mais celles qui ornoient le côté droit, avoient été enlevées précédemment: ce qui se reconnoît par les anciennes excavations que l'on y voit. La façade présentoit cinq entrées, deux qui conduisoient aux portiques latéraux & trois dans l'intérieur. Elles étoient formées par quatre gros pilastres qui partageoient le frontispice en cinq parties égales. Contre chacun de ces pilastres il y avoit une Statue équestre, desquelles deux étoient de bronze, presque entièrement

rement détruites, & deux de marbre, dont l'une est déjà parfaitement restaurée, & fait l'admiration de tous les connoisseurs, qui la mettent au dessus de celle de Marc-Aurele placée au Capitole à Rome. On voit par l'inscription (1) gravée sur son piédestal, qu'elle avoit été érigée par les Herculéens à M. Nonius Balbus. Au reste on n'a rien découvert de cette espèce de façade au delà de la voûte qui couvre le grand portique extérieur commun à ce grand édifice & aux deux petits Temples qui sont vis-à-vis. Il étoit pavé de marbre; mais il n'en étoit point revêtu: ses murailles étoient peintes à fresque; & c'est delà qu'on a enlevé une partie de ces morceaux si rares & si précieux, qui sont dans les cabinets de Sa Majesté Sicilienne.

Ne reconnoît-on pas dans cette description le *Forum* des Herculéens? Rien n'y manque de ce qui peut nous en convaincre; on y trouve tout ce qui distinguoit ces sortes d'édifices: on a vû que le *Forum* de Jules-Cesar, & ceux d'Auguste & de Nerva, avoient dans leur voisinage differens Temples, & il y en a deux en face de l'édifice dont nous parlons.

Ils n'ont rien de particulier: leur plan est un quarré-long; mais leur grandeur est fort inégale. L'un à 150 pieds de longueur sur 60 de largeur, & l'autre seulement 60 sur 42. Le sanctuaire est à leur extrémité: dans le plus grand, il sort du quarré, & l'autel étoit au milieu: dans le plus petit, le sanctuaire est pris dans le quarré même, c'est à-dire, dans l'intérieur du Temple, & fermé par un mur qui n'a qu'une seule ouverture, vis-à-

Gg 4

vis

(1) M. NONIO. M. F. BALBO. PR. PRO. COS.
HERCVLANENSES.

vis de laquelle étoit placée la Statue de la Divinité avec son autel. Il est à présumer que c'est une espèce de Chapelle que les Romains appelloient *Ædicula*.

En entrant dans ce dernier Temple par la seule porte qu'il ait, & qui est au milieu du frontispice, on trouve deux autres autels, où se faisoient vraisemblablement les sacrifices ; & dans l'espace qui est entre les jambages de la porte & les murs latéraux du Temple, on avoit pratiqué deux espèces de petites salles, qui sont peut-être le *Donativum* où se deposingent les offrandes, & où l'on gardoit les lits sacrés, les vases, les instrumens, & autres utensiles propres aux sacrifices.

Dans la façade de l'autre Temple, il y a deux entrées ; & contre le mur extérieur qui les sépare, est appuyé un grand piédestal d'environ 12 pieds de face, sur lequel on a trouvé quelques debris d'un char de bronze : d'où l'on juge que ce piédestal servoit de base à quelque Statue curule.

Ces deux Temples sont couverts d'une voûte ; leurs murs intérieurs étoient ornés de colomnes, entre lesquelles il y avoit alternativement des peintures à fresque & de grandes tables de marbre appliquées contre les murs, sur lesquelles étoient gravés les noms des Magistrats qui avoient présidé à la dedicace du Temple, & ceux des Colleges, Compagnies, ou Corps de métiers qui avoient fait la dépense de le bâtir ou de le reparer. Il est à remarquer que ces sortes d'inscriptions se sont trouvées dans les ailes ; ce qui prouve que ce n'étoit pas toujours sur les frontispice qu'on les posoit, comme on le croit assez communément.

Ceux

Ceux qui chercheront dans la suite à vérifier ces descriptions sur les lieux mêmes, seront peut-être étonnés de n'y reconnoître presque aucun vestige ni du *Forum* ni des Temples voisins; mais ils doivent se souvenir qu'à mesure que l'on fait de nouvelles excavations, on remplit les anciennes, ainsi qu'on l'a observé ci-devant.

Des maisons & des rues d'Herculea.

Jusqu'à présent il ne s'est point trouvé de maisons dans Herculea qui méritent un détail particulier. Toutes celles qu'on a fouillées dans un espace d'environ trois cents toises de longueur sur environ cent-cinquante de largeur, paroissent d'une architecture assez uniformes. La Colonie d'Herculea étoit obligée à leur entretien par différentes loix, & entre autres par celle de Claudius (m) & de

G g 5

Ne.

(m) CN. HOSIDIO. GETA. L. VAGELLIO COS.

X. CAL. OCTOB. S. C.

Cum providentia optimi Principis, tectis quoque urbis nostræ, & totius Italiæ æternitati prospexerit, quibus ipse non solum præcepto augustissimo, sed etiam exemplo suo prodesset, conveniretque felicitati sæculi instantis proportioni publicorum operum, etiam privatorum custodiæ, deberentque abstinere se omnes cruentissimo genere negotiationis, ne inimicissimam pace faciem inducerent ruinis domum villarumque placere, si quis negotiandi causa emisset aliquod ædificium, ut diruendo plus acquireret, quam quanti emisset; tum duplam pecuniam qua mercatus eam remisset in æra inferri utique, de eo nihilominus ad Senatum referretur; cumque æque non oporteret malo exemplo vendere quam emere; venditores quoque coercerentur, qui scientes dolo malo contra hanc Senatus voluntatem vendidissent, placere tales venditiones irritas fieri, ceterum testari Senatum dominio constitui, qui rerum suarum possessores futuri aliquas partes earum mutaverint, dum non negotiationis causa id factum censuerint,

In Senatu fuerunt C̄C̄. L̄XXXIII.

Neron (n) gravées sur des tables d'airain, que l'on trouva clouées contre un mur en creusant la terre il y a quelques années aux environs de la Tour du Grec, ce qui prouve que la Ville d'Herculea s'étendoit au moins depuis ce Bourg jusqu'à Portici: mais sa largeur ne pouvoit être que mediocre, étant refermée entre le mont Vesuve & le rivage de la mer.

L'in-

(n)

VOLVSI. D. CORNELIO. COS. VI. NON. MART. S. C.
 QVOQVE. VOLVSIUS. P. CORNELIVS. VERBA. FECERVNT
 DE POSTVLATIONE. NECESSARIORVM. ALLIATORIAE

CELSILIAE Q. D. E. R. F. P. D. E. R. I. C.

Cum S. C. quod factum est Hostio Getà, L. Vagellio Cos. clarissimis viris ante X. K. Oct. autore. D. Claudio, cautum esset ne quis domum villamve dirueret, quod sibi acquireret, neve quis negotiandi causa eorum quid emeret venderetve, poenaeque in emptorem qui adversus id S. C. fecisset, constituta esset; ita vel is qui quicquid emisset duplum, ejus, quanti emisset, in ærarium inferri cogereetur, & ejus quam vendidisset irrita fieret venditio; de iis autem qui rerum suarum possessores futuri, aliquas partes earum mutassent, dummodo non negotiationis causa mutassent, nihil esset novatum; & necessarii Alliatoriæ Celsiliae uxoris Attil. Luperici, ornatissimi viri, exposuissent huic ordini patrem ejus Alliatorium Celsum emisse fundos cum ædificiis in regione Mulinienti, qui vocarentur Campi matri, in quibus locis mercatus. . . . superioribus solitus esset temporibus, jam per aliquod desisset haberi, eaque ædificia longa vetustate dilaberentur, neque refacta usui essent futura, quia neque habitaret in iis quisquam, nec vellet in deserta eruentia commigrare ne quid fraud. multæ, poenæque esset Celsiliae; si ea ædificia, de quibus in hoc ordine actum esset, aut demolita fuissent, aut ea conditione, sive per se, sive cum agris vendidisset, aut emptori sine fraude sua ea destruere tollereque liceret.

In futurum autem admonendos cæteros esset ut abstinent se à tam foedo genere negotiation. hoc præcipue sæculo,

L'intérieur de la plupart de ces maisons étoit peint à fresque : dans quelques unes c'étoit des tableaux pris de la fable ou de l'histoire, & Sa Majesté Sicilienne en a fait enlever autant qu'il a été possible : mais dans le plus grand nombre ce n'étoit qu'une seule couleur, ordinairement rouge, avec quelques ornemens légers, tels que des oiseaux perchés sur des cordages, ou s'y tenant suspendus par le bec ou par les pieds ; on y voyoit aussi d'autres animaux, & quelquefois des fleurs.

Toutes les rues sont tirées au cordeau, avec des banquettes aux deux côtés pour les gens de pied. Elles sont pavées avec de grandes pierres si parfaitement ressemblantes à celles qui pavent la Ville de Naples, qu'il y a tout lieu de croire qu'elles partent de la même carrière, c'est-à-dire, de quelque Lave du Vesuve.

Cette découverte est une preuve manifeste de l'erreur où sont tombés les Auteurs qui ont écrit que l'éruption arrivée sous l'Empire de Titus étoit la première que le Vesuve eût jamais faite. Ce n'est jamais que dans ses plus grandes fureurs que ce Volcan vomit des Laves qui sont effectivement des carrières inépuisables. Mais
ce

quo excitari, novari, ornari in universa quibus felicitas orbis terrarum splenderet, magis convenire, quam ruinis ædificiorum aliam partem deformem Italiæ. . . & adhuc retinere priorum temporum, ita ut diceretur senectute actum. . . censuere in Senatu.

On auroit désiré pouvoir corriger sur l'original les fautes qui se sont glissées dans la copie de ces loix ; mais les tables sur lesquelles elles étoient gravées ont tant de fois changé de main, qu'on ne sait plus où elles sont présentement.

ce qui acheve de demontrer que long-temps avant Titus cette montagne s'étoit embrasée, c'est la description que les Anciens nous en ont laissée.

„ Ce lieu, dit Denys d'Halicarnasse (o), s'appelle Phlegrén, parce qu'il vomissoit autrefois „ comme l'Éthna en Sicile une quantité de feu : „ on le nomme aujourd'hui Vesuve, & il conserve plusieurs marques de ses embrasemens.“

Strabon décrit ainsi cette montagne (p) : „ Le „ mont Vesuve est envelopé de campagnes admirables, excepté sa sommité qui est entièrement „ sterile, & qui paroît couverte de cendre : on „ y voit même des cavernes dont les ouvertures „ semblent noircies par la fumée, & calcinées par „ le feu ; de maniere qu'on diroit que ce lieu se „ seroit autrefois embrasé, & que c'étoit un Volcan qui depuis se seroit éteint, faute de matière „ inflammable.

„ On raconte, dit Vitruve (q), qu'anciennement le Vesuve jettoit beaucoup de feu, & qu'il „ a poussé ensuite une grande quantité de flammes vers les campagnes.

Silius Italicus (r), qui florissoit sous Neron, représente le Vesuve comme une montagne où le feu a causé de grands ravages, & du sommet de laquelle il a détruit les rochers.

Stace

(o) Denys d'Halicarnasse, liv. III.

(p) Strabon, liv. V.

(q) Vitruve, liv. II. chap. VI.

(r) Monstrantur Vesuva juga, atque in vertice summo
Depasti flammis scopuli, fractusque ruina
Mons circum, &c.

Silius Italicus, lib. VIII.

Stace (s), qui écrivoit vrai-semblablement avant l'Empire de Titus, nous donne cependant une idée fort distincte des éruptions du Vesuve.

„ Nous sçavons, dit Pline second (t), qu'un
 „ an avant la défaite & la mort de Crassus, il
 „ tomba dans la Lucanie une grêle de marcacites
 „ & de marchefer qui ressembloit à des éponges.“

Julius Obsequens (u) rapporte dans son Traité des Prodiges, que sous le Consulat de Caius Martius III. & de Titus Manlius Torquatus, il plut des pierres à Rome, & qu'il y fut nuit en plein midi.

Or ces grêles de pierres & de marcacites, arrivées, l'une 422 ans, & l'autre 132 ans avant la ruine d'Herculea, ne peuvent être parties que du Vesuve, qui en produit toujours des semblables dans son embrasement; & c'est ce qu'on appelle *cendres*. Il est donc indubitable qu'avant l'Empire de Titus il y avoit eu des éruptions; & l'on ne doit pas s'étonner que les cendres en soient parvenues dans la Lucanie, & même jusqu'à Rome; puisque le Comte Marcellin (v), le Cardinal Baronius (w), & Procope (x) assurent que celles que sortirent de ce Volcan dans l'éruption de l'année 472 avoient couvert toute l'Europe, & qu'elles furent poussées par les vents jusqu'à Constantinople, où chaque année on en celebrait la commémora-

(s) Hæc ego Calcidicis ad te. Marcelle, sonabam
 Littoribus, fractas cum Vesvius egerit iras.

Stace, lib. IV. v. 4.

(t) Pline second, livre V.

(u) Julius Obsequens, de Prodigijs.

(v) Chroniques du Comte Marcellin.

(w) Annales de Baronius.

(x) Procope, liv. III. chap. IV.

moration le 6 Novembre par des prieres publiques. Dion (y), & Agricola (z) nous apprennent auffi que dans l'éruption qui fit périr en même tems Herculea & Pompeja, les cendres furent portées jusqu'en Afrique, en Egypte & en Syrie.

Des Peintures trouvées dans Herculea.

Les Peintures à fresque qu'on a sauvées des ruines d'Herculea, forment aujourd'hui dans les cabinets de Sa Majesté Sicilienne environ quatre cens Tableaux de toutes grandeurs, la plupart auffi frais que s'ils étoient modernes. Mais si l'on en excepte une douzaine peut-être, où les figures sont à peu près de grandeur naturelle, les autres n'ont que dix à douze pouces de haut sur une largeur proportionnée; & ils ne représentent que des Amours, des bêtes fauves & des oiseaux. Ces petits morceaux sont tous précieux; mais ce n'est rien en comparaison des grands. Dans ces derniers, les figures sont dessinées avec toute la correction possible, & l'expression ne laisse ordinairement rien à désirer; mais il y en a peu où les carnations soient parfaites: soit défaut dans la peinture, soit qu'elle ait été altérée par le tems, le coloris n'en est pas beau; il est trop rougeâtre, & les dégradations y sont rarement observées.

Une seule couleur forme le plus souvent le champ de ces Tableaux: ceux qu'on estime le plus, sont un Hercule nud, grand comme nature; un Satyre tenant une Nymphe dans ses bras;
Thesée

(y) Dion, liv. XXXVII.

(z) George Agricola, de natura eorum quæ affluunt in terra, lib. IV.

Thésée qui reçoit les remerciemens des enfans d'Athenès, pour les avoir delivrés du Minautore; Virginie, accompagnée de son pere & d'Icilius son amant, dans le moment que M. Claudius la reclame devant le Decemvir Appius; & l'éducation d'Achille par le Centaure Chiron. Ce dernier Tableau sur-tout est universellement admiré. En général ils sont tous beaucoup mieux conservés que la fameuse nôce Aldobrandine, qui par cette découverte perd son plus grand mérite, n'ayant plus celui de la rareté.

Il n'y a qu'un seul de ces Tableaux dont le champ forme une perspective; mais c'en est assez pour nous prouver qu'elle n'étoit pas aussi étrangère chez les Anciens qu'on se le persuade parmi les Modernes. Ne devoit-on pas être suffisamment détrompé à cet égard, par le témoignage de Plutarque, de Vitruve, & de Suidas? Ils nous apprennent qu'Agatharque de Samos, qui florissoit à Athènes vers la soixante & quinzième Olympiade, avoit en faveur d'Eschile inventé les décorations de Theatre selon toutes les règles de la perspective, dont il composa même un Traité. A Tralles ville de Lydie, célèbre par son Temple de la Victoire, & par le prétendu prodige qu'on raconte y être arrivé avant la bataille de Pharsalles, le Peintre Apaturius avoit fait une décoration de Theatre dans les mêmes règles; & Leonard de Vinci en les expliquant n'en a pas mieux exprimé les effets que Platon dans son Dialogue du Sophiste, & Socrate dans le dixième livre de sa République.

Quelques-uns de ces Tableaux ne sont que de deux couleurs: on en remarque trois & quatre
dans

dans d'autres , & il y a une fresque qui représente de simples ornemens , dans laquelle on voit des fleurs de différente espèce & de toutes couleurs ; le verd & le bleu s'y trouvent comme dans plusieurs autres Tableaux. C'est donc sans fondement que l'on a crû jusques ici que ces deux couleurs étoient ignorées des Anciens , auxquels les Modernes se fondant sur un passage de Pline (a) , n'accordent que la connoissance du blanc de Melos , du Jaune d'Athènes , du rouge de Sinope , & du simple noir. Mais il semble qu'on ait interprété ce passage dans un sens trop étroit. Pline a dit , il est vrai , que de son tems les Peintres se servoient de ces quatre couleurs ; mais il ne marque pas qu'elles fussent seules en usage. Ce Philosophe au contraire en parlant de celles de Silé , que Polignete & Micon employèrent à peindre le Pœcile d'Athènes (b) , distingue trois especes de bleu , les deux premières d'Egypte & de Scythie , & la troisième d'Espagne & de Pouffoles. Dans un autre endroit (c) il vante encore la couleur pourpre de cette dernière Ville , & il la met au dessus de celle de Getulie & de Laconie. Enfin on ne peut pas accorder aux Anciens la connoissance du jaune & du bleu , sans convenir en même temps qu'ils avoient celle du verd , qui se compose des deux autres couleurs ; découverte trop facile à faire pour qu'elle fût échappée à des hommes aussi ingénieux , & qui faisoient un usage si fréquent de la Peinture.

Au reste on ne sera pas surpris de voir les fresques d'Herculea si bien conservées , si l'on fait

atten-

(a) Pline , lb. XXXV. cap. VII.

(b) Livre XXIII. chap. XIII.

(c) Livre XXXIV. chap. VII.

attention qu'elles ne peuvent pas avoir été longtemps exposées aux injures de l'air : il falloit nécessairement qu'elles fussent très modernes quand elles ont été ensevelies sous les cendres , ou sous la Lave du Vesuve ; puisqu'alors la Peinture à fresque étoit nouvellement découverte en Italie , où elle fut inventée (d) par Ludius sous l'Empire d'Auguste , dont la mort n'a précédé la ruine d'Herculea que d'environ soixante & trois ans.

Il est à remarquer que ce Ludius peignit le premier à Rome des paysages , & de l'architecture sur les murailles. Quelle idée pourroit-on se former de ces ouvrages , si l'on n'admettoit pas chez les Anciens l'usage du verd & de la perspective ?

Des Mosaïques.

On a trouvé aussi des Mosaïques dans Herculea , & Sa Majesté Sicilienne en a fait enlever des morceaux assez considérables ; mais ils sont sans goût , sans dessein , sans variété , & sans nuances dans les couleurs : on n'y voit que des ornemens en cartouches très-grossièrement exécutés , & dont on ne peut donner une meilleure idée qu'en les comparant à ceux des tapis de Turquie. Ces Mosaïques sont bien éloignées d'être de la perfection de celles qui se font au Vatican : aussi ne servoient-elles ordinairement chez les Anciens qu'à parer leurs maisons ou leurs édifices publics ; & c'est ce que Vitruve appelle *Pavimentum sectile*. Cependant ils en faisoient aussi quelques petits Tableaux assez délicatement travaillés , mais toujours imparfaits ; parce qu'ils n'employoient que des pierres naturelles pour leurs Mosaïques : & l'on se

Tom. III.

H h

fert

(d) Pline lib. XXXV. cap. X.

sert aujourd'hui de pierres de composition , auxquelles on donne toutes les couleurs dont on a besoin.

Des Statues.

Le nombre des Statues qu'on a trouvées dans Herculea , est assez grand. Celles de bronze étoient presque toutes applaties , rompues , ou mutilées ; & il y en avoit beaucoup même dont à peine on a sauvé quelque débris , le métal en est tellement alteré , que ce n'a été qu'avec une difficulté extrême qu'on est parvenu à en restaurer cinq entièrement.

Elles représentent Neron & Germanicus , dont on a déjà parlé ; Claudius , & deux femmes , dont on ignore les noms : on ne sçait même ceux des premiers que par la comparaison des têtes avec celles qui sont sur les Médailles de ces Empereurs.

Les Statues de marbre sont jusqu'ici inconnues , à l'exception d'une Athalante , d'un Vespasien , d'un Mammius Maximus , reconnu par l'inscription (e) gravée sur son piedestal , & quelques autres Statues de la famille Balba. On ne forme encore que des conjectures vagues sur les autres dont la plupart sont Consulaires. Les deux qui sont assises sur leur chaise curule , & qu'on a trouvées dans le *Forum* , sont comparées à ce que l'Antiquité nous a laissé de plus parfait en ce genre , & toutes les autres sont aussi fort estimées , sur tout Athalante , où l'on croit reconnoître le marbre & le ciseau Grec.

On

(e) L..... MAMMIO MAXIMO
AVGVSTALI
MVNICIPES ET INCOLAE
AERE CONLATO.

On travaille actuellement à restaurer une Statue équestre qui s'est trouvée à l'entrée du *Forum*, à côté de celle qui avoit été érigée à M. Nonius Balbus.

Comme on n'a fouillé encore que la moindre partie de la Ville d'Herculea, il est à présumer qu'elle renferme bien d'autres Statues. Il est certain du moins que les Herculéens en avoient élevé une à L. Munatius Concessianus; on en voit la preuve dans une inscription (f) qui s'est trouvée en creusant la terre sans dessein, entre Portici & la Tour du Grec.

Parmi les petites Statues de bronze qui se trouvent journellement, il y en a beaucoup qui paroissent avoir été des Dieux Penates, ou Lares des Herculéens: on y reconnoit aussi quelques Panthées; c'est du moins le jugement que les Antiquaires ont porté d'un Mercure qui tient à sa main droite une bourse pleine, & dans la gauche

Hh 2

une

(f)

L. MVNATIO. CONCESSIONO. V. P.
 PATRONO. COLONIAE. PRO. ME.
 RITIS. EIVS. ERGA. CIVES. MVNIFICA.
 LARGITATE. OLIM. HONOREM.
 DEVITVM. PRAESTANTISSIMO.
 VIRO. PRAESENS. TEMPVS. EXECIT.
 QVO. ETIAM. MVNATI. CONCESSIONI.
 FILI. SVI. DEMARCHIA. CVMVLATIORE.
 SVMPV. LIBERALITATIS. ABVNDANTIA.
 VNIVERSIS EXHIBVIT. CIVIBVS. OBQVE.
 TESTIMONIA AMORIS. SINCERISSIMI.
 REG. PRIMARIA. SPLENDIDISSIMA.
 HERCVLANENSIVM PATRONO. MIRABILI.
 STATVAM. PONENDAM. DECREVIT.

Cette inscription est actuellement chez les Religieux de S. Antoine à Naples, enchassée dans un mur sous la porte qui communique aux deux cours.

une cratere , sur laquelle il y a une tortuë ; ce qui peutêtre n'est qu'une allégorie pour faire entendre que les richesses viennent à pas de tortuë , ou pour faire connoitre seulement que ce Dieu étoit aussi l'inventeur de l'instrument de musique appelé chez les Latins *Phorminx* , & plus communément *Tesudo* , à cause que sa forme avoit quelque ressemblance avec cet animal.

On a retiré aussi des excavations beaucoup de Bustes de marbre : les plus beaux sont Jupiter Hammon , Junon , Pallas , Cérés , Neptune , Mercure , Janus à deux visages , une petite fille , & un jeune Romain portant au cou la Bulle d'Or , qui lui tombe sur l'estomac. Elle n'est point en forme de cœur , ainsi que la représentent quelques Modernes ; c'est un ovale régulier , qui n'a guères qu'un pouce de largeur , seize lignes de hauteur , & quatre d'épaisseur. Ainsi cette Bulle est bien différente de celles qui servoient d'ornement aux Triomphateurs , puisque ces dernières avoient au moins deux pouces & demi de diamètre , & quelles étoient absolument spheriques.

Le peu de bas-reliefs qu'on a trouvés , sont si mediocres , que ce n'est pas la peine d'en parler : le seul qui merite quelque attention , représente un Sacrifice.

Des Medailles.

Les Medailles sont déjà en trop grand nombre pour que l'on entreprenne d'en faire ici le detail. Une matière aussi vaste demanderoit une Dissertation à part. Elles sont la plûpart Consulaires , ou du haut Empire ; & il y en a de toutes sortes de modules & de métaux.

Quoi-

Quoique les Medailles de ce tems-là soient assez communes, il pourroit cependant s'en rencontrer parmi celles-ci quelques-unes de rares, soit pour les revers, soit pour les types, soit pour les legendes: elles ont du moins le merite d'être généralement aussi bien conservées qu'on puisse le desirer. Ne doit-on pas se flater d'ailleurs que l'ancienne Herculea nous enrichira enfin de quelque Othon de grand bronze? Cette espérance paroît d'autant mieux fondée, qu'on deterre journellement des Medailles de tous les Empereurs qui l'ont précédé, & de ceux qui sont venus après lui jusqu'à Titus & Domitien, ce qui comprend tout le haut Empire. Il est vrai que les quatre premiers Empereurs sont moins nombreux que leurs successeurs: mais l'on trouve une quantité de Medailles de Claude, de Neron, de Galba, quelques unes de Vitellius, & beaucoup de Vespasien & de Titus.

Celles de Neron meritent peu d'attention, si l'on en excepte une de grand bronze: d'un côté est la tête de cet Empereur, & pour légende: NERO. CLAVDIVS CAESAR. AVG. GERM. P. M. TR. P. IMP. P. P. P. Le revers représente un homme assis, nud jusques à la ceinture, avec le reste du corps couvert d'une draperie montrant de la main droite une espèce de coffre & tenant de la gauche un gouvernail; devant lui est une femme debout, qui lui présente la corne d'abondance, & on lit autour: ANNONA AVGVSTI CERES. Ainsi il est à presumer que la figure assise représente Neron même, tenant dans ses mains le timon de l'Etat, & que la figure debout est Cérés, ou l'abondance se rendant aux ordres de cet Em-

pereur dès qu'il ouvre ses trefors ; ce qui semble indiqué par l'attitude de sa main droite, qui montre cette espèce de coffre semblable au *Scrinium* que l'on voit au pied de plusieurs Statues Consulaires. Le *Senatus Consulto*, ou l'*EX Senatus Consulto*, ne se trouve ni dans l'exergue, ni dans le champ du revers.

Les Vitellius sont par-tout assez rares ; cependant il s'en est rencontré plusieurs parfaitement beaux, en grand & en moyen bronze. La légende du premier côté est à peu près toujours la même : A. VITELLIVS. GERMANICVS. IMP. AVG. P. M. TR. P. Mais les revers sont différens : dans les uns c'est Mars tenant la haste de la main droite, & portant l'enseigne Romaine sur l'épaule gauche sans légende. Dans d'autres c'est la Paix tenant d'une main la branche d'olivier, & de l'autre la corne d'abondance, avec ces mots pour légende : PAX AVGVSTI. Sur le revers de quelques-uns des Vitellius de moyen bronze, est une figure assise, portant sur son bras droit un pan de sa robe, dont elle semble se couvrir le Visage, & ayant devant elle un autel. On lit autour : SECVRITAS. P. ROMANI, & dans l'exergue, S. C. Mais au revers de la première & de la seconde espèce, ces lettres sont dans le champ.

Parmi les Medailles de Vespasien, il y en a une avec cette légende autour de la tête : IMP. CAES. VESPASIAN. AVG. P. M. TR. P. P. COS. III. Le revers représente une femme assise le dos contre un palmier, la tête penchée, & soutenue sur sa main comme une personne affligée. Sous le même palmier est un homme debout, les mains enchaî-

enchaînées derrière le dos, & à côté de ce captif un trophée d'armes; pour legende, IVDEA CAPTA; & dans l'exergue, S. C.

Toute Medaille qui constate un fait historique, ou qui fixe une époque, est un monument curieux; mais il acquiert un nouveau prix lorsque le type en est rare; tels sont les chars de triomphe représentés sur les Medailles des Empereurs. Les ruines d'Herculea en fournissent peu de cette espèce, & même l'on n'en connoit jusqu'à présent qu'une seule de Titus. On lit autour de la tête de cet Empereur: T. CAES. VESP. IMP. PON. TR. POT. COS. II. CENS. & au revers on voit un Quadrigé, dont les quatre chevaux son attelés de front, & paroissent marcher le pas gravement, au lieu qu'ils semblent galoper quand ce sont des chars destinés aux courses du Cirque: alors ce sont ordinairement des Biges, ou Triges, & le char est fait comme une coquille; mais celui qui est gravé au revers de Titus, est absolument dans la même forme que le char représenté en bas-relief sur une partie laterale de l'Arc de triomphe qui fut érigé à cet Empereur après sa mort, par ordre du Senat & du peuple Romain. Enfin ce char ne designe point les Jeux Circenses que Titus peut avoir donnés; mais c'est un symbole du triomphe qui lui fut accordé pour avoir conquis la Judée conjointement avec Vespasien son pere; ce revers est sans legende; il y a seulement dans l'exergue le S. C. ordinaire.

La ruine d'Herculea est antérieure au règne de Domitien, & cependant il s'y trouve des Medailles de cet Empereur; ce qui paroît contradictoire: mais la plupart ont été frappées sous ses pre-

miers Consulats ; & s'il y en a quelques-unes du tems qu'il étoit Auguste , il faut supposer qu'elles ont été perdues par les ouvriers qui avoient fouillé anciennement dans cette malheureuse Ville , ou pour y faire des recherches , comme on le reconnoit par les vieilles excavations dont on a parlé , ou pour travailler à rétablir cette Ville conformément aux ordres que Titus avoit donnés , ainsi qu'on l'a expliqué ci-devant. Cet Empereur fut enlevé trop vite au monde pour avoir eu le temps d'exécuter un projet si digne de lui : mais il se peut bien que Domitien son successeur ait voulu le suivre , & qu'après avoir fait commencer les travaux , il les ait bientôt abandonnés par le peu d'espérance qu'il avoit de réussir dans une si grande entreprise. Cependant pour peu qu'il l'ait tentée , c'en est assez pour qu'il se rencontre dans les ruines d'Herculea quelques Médailles de l'Empire de Domitien.

L'on y trouve aussi des pierres gravées de toute espece , dont plusieurs montées sur des anneaux d'or , d'un travail grossier ; mais celui des pierres est presque toujours parfait.

*Des instrumens & autres ustensiles destinés
aux Sacrifices.*

Comme les ustensiles & les instrumens destinés aux Sacrifices n'étoient pas toujours les mêmes dans ces sortes de cérémonies , & que ceux qui étoient d'un usage général avoient néanmoins quelque différence dans leur forme , suivant la nature des Sacrifices ; il seroit trop long de décrire ici tous ceux que l'on a retirés de la Ville souterraine , & peutêtre trop difficile d'en marquer précisément l'usage & la destination. Il suffira de dire

en

en général qu'il y en a de toutes especes : Autels pour les Sacrifices , Autels pour les libations : Autels portatifs en forme de trépied , désignés par les Latins sous le nom d'*Anclabris* ; bassins , préfericules , pateres , vases pour l'eau lustrale , autres pour mettre le vin dont on arrosoit la tête des victimes ; simpules pour les libations , haches , couteaux victimaires , urnes , ampoules , lacrimatoires , &c. Une partie de ces ustensiles sont de marbre , d'autres d'airain ; quelquesuns de terre cuite , & les deux derniers de verre.

Des Lampes.

Les Poètes anciens en parlant d'Herculea , nous représentent cette Ville & ses environs (g) comme étant le thrône de Venus. Pour juger combien cette Déesse y étoit reverée , il ne faut que jeter les yeux sur les Lampes que l'on trouve assez frequemment dans les excavations. Celles de terre cuite sont modestes , à l'exception d'un petit nombre , où l'on voit ces figures indecentes que les anciens comprenoient sous le mot generique de *Spindria*. Mais pour les Lampes d'airain , ce sont autant de monumens du culte assidu que les Herculéens rendoient à Venus ; & l'on remarque dans leurs differentes formes tout ce

Hh 5

qu'une

(g) Hic est pampineis viridis modo Vesvius umbris :

Presserat hic madidos mobilis uva lacus.

Hæc juga , quam Nisæ colles plus Bacchus amavit ;

Hoc nuper Satyri monte dedere choros.

Hæc Veneris sedes . Lacedemone gratior illi :

Hic locus Herculeo nomine clarus erat.

Cuncta jacent flammis , & tristi mersa favilla ;

Nec Superi vellent hoc licuisse sibi.

Martial , liv. IV. Epig. 44.

qu'une sale imagination peut produire de plus bizarre , & en même temps de plus obscène.

Des ustensiles de ménage, & autres curiosités trouvées dans Herculea.

Cette Ville nous fournit encore beaucoup d'ustensiles dont les Anciens se servoient dans leurs menages, ou pour leurs plaisirs. Parmi les tables qu'on y a trouvées, la plus singulière est de basalte : son pied qui représente Isis, est de la même pierre ; & l'on conjecture par le travail & par le dessein, que cette table pourroit bien être venue d'Égypte. On ne s'arrêtera point à l'examen des autres curiosités, qui consistent en cuillères, urnes, vases de toutes sortes de modèles & de grandeurs ; lampes en forme de chandeliers, & des candela-bres ; différentes pièces de batterie de cuisine, bouteilles de verre, marteaux & pentures de portes, dez à jouer, anneaux, boucles d'oreilles, amulettes, empreintes qui servoient de sceaux aux Empereurs, casques : & la plus grande partie de ces ustensiles sont d'airain, ce qui prouve que le fer n'étoit guères en usage chez les Anciens.

On voit aussi dans les cabinets de Sa Majesté Sicilienne du bled & du pain des Herculéens ; mais l'un & l'autre est réduit en charbon fort dur, de manière même que la forme n'en a souffert aucune altération.

Croiroit-on que depuis près de dix-huit siècles il se fût conservé dans la Ville souterraine des restes de filets ? Ils sont noircis à la vérité, & même presque pourris ; cependant on peut encore les manier sans qu'ils se réduisent en poussière.

Il y a toute apparence qu'il périt bien peu de monde dans Herculea, attendu qu'on y trouve fort rarement des squeletes : on y en découvrit un il y quatre ou cinq ans, qui étoit couché sur un escalier, tenant dans sa main une bourse qu'on pouvoit aisément distinguer par le moule quelle avoit laissé dans l'espece de ciment dont elle étoit enveloppée, & qui contenoit les Médailles dont cette bourse étoit remplie ; mais le squelete avoit si peu de consistance, qu'il ne fut pas possible de le retirer.

Ce merveilleux assemblage d'Antiquités deviendra plus ample & plus complet à mesure que les travaux avanceront, & les curieux y trouveront chaque jour de nouveaux monumens pour fixer leurs doutes sur l'époque d'une infinité de faits historiques, de même que sur les usages, les arts & les cérémonies des Anciens.

En Décembre 1747.

On fera part au Public des nouvelles découvertes sur la Ville d'Herculea.



Il y a toute apparence qu'il périt bien peu de monde dans Hercule, attendu qu'on y trouve fort rarement des squeletes : on y en decouvert un il y quatre ou cinq ans, qui étoit couché sur un escalier, tenant dans sa main une bourse qu'on pouvoit aisément distinguer par le moule quelle avoit laissé dans l'espece de ciment dont elle étoit enveloppée, & qui contenoit les Médailles dont cette bourse étoit remplie ; mais le squelete avoit si peu de consistance, qu'il ne fut pas possible de le tenir.

Ces merveilleux assemblages d'Antiquités deviennent plus ample & plus complet à mesure que les travaux avanceront, & les curieux y trouveront chaque jour de nouveaux mommens pour fixer leurs doutes sur l'époque d'une industrie de faits historiques, de même que sur les usages, les arts & les cérémonies des Anciens.

En Decembre 1747

On fera par au Public des nouvelles decouvertes sur la Ville d'Hercule.

